

▶ LES MÉDITERRANÉES

Méditerranée américaine, asiatique et, bien sûr, mer Méditerranée, plusieurs « Méditerranées » existent de par le monde. Ces « mers » forment des espaces « fluides » assurément importants, mais quasiment isolés de l'océan mondial. Ponts jetés entre les terres, elles sont des lieux de déplacements des hommes, des idées et des marchandises. Elles sont à la naissance des éléments formant une identité convergente et plurielle, en même temps que des rivalités récurrentes. Éponyme d'une notion géographique née au XIX^e siècle, la mer Méditerranée illustre parfaitement ces espaces maritimes très spécifiques qui combinent échanges intenses et tensions erratiques. Mais, à parler d'échanges et de conflits, c'est autant, sinon plus, sur les terres qu'ils s'opèrent. Plus que la mer Méditerranée, c'est donc la géo-histoire de l'espace méditerranéen qui nous intéresse ici, d'autant plus quand il est question d'agriculture et d'alimentation.

Le mot même de Méditerranée fait immédiatement remonter en nous les saveurs de notre vie quotidienne, que nous ne savons pas, hors historiens et autres amoureux des temps longs d'une histoire millénaire, relier à l'histoire de ces espaces connectés par « la Mer ». Or que serait la cuisine méditerranéenne sans les Ottomans et sans les Arabes ? Que serait la viticulture sans l'apport

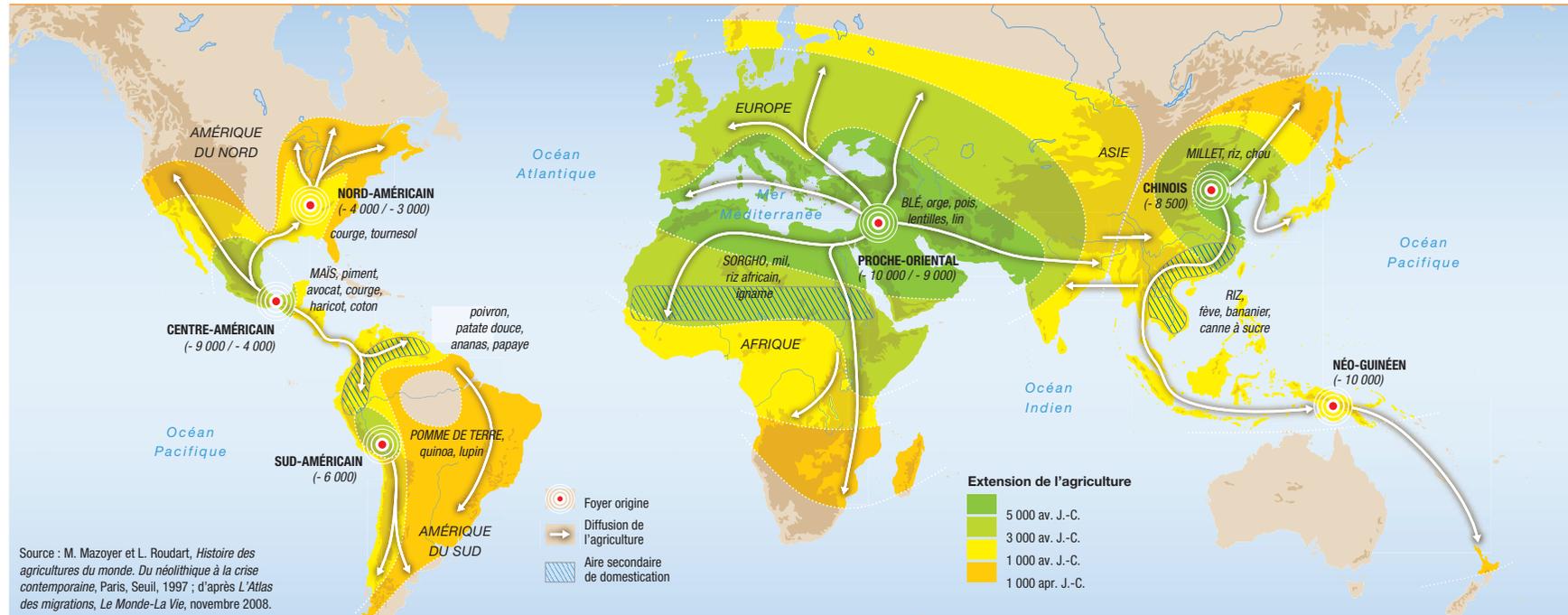
des Européens ? L'olivier serait-il à ce point emblématique sans l'Empire romain ?

Comprendre l'agriculture et l'alimentation en Méditerranée, c'est adopter ce regard rétrospectif, regarder le passé pour mieux dessiner l'avenir. D'abord lieu de vie puis concept géographique, la Méditerranée est devenue un terrain géopolitique. Le fait de partager sinon une identité commune, tout au moins, espérons-le, une communauté de destin.

Construire aujourd'hui un espace de coopération qui lierait les trois rives de la Méditerranée : la proximité géographique nous y oblige, et donne à penser que c'est possible, et surtout nécessaire. Force est d'admettre cependant que cette idée reste parfois plus déclamatoire que concrète, et que l'optique stratégique d'une convergence euro-méditerranéenne progressive est de plus en plus contrariée par la pénétration en Méditerranée d'acteurs extra-régionaux.

Mais tout comme l'histoire a fait apparaître des Méditerranées (la Méditerranée romaine n'était pas la Méditerranée ottomane qui n'était pas la Méditerranée arabe), le présent semble faire de même. Dès lors, du point de vue géo-historique, mieux vaut sans doute mettre au pluriel toute considération sur cette Méditerranée, qui demeure avant tout terre de diversité et de contrastes.

LA DIFFUSION DE L'AGRICULTURE



importées notamment d'Asie : coton, riz, aubergine, asperge, endive, canne à sucre et indigotier. Cette école très portée au raffinement paysager développe également un art des jardins où fleurissent le jasmin et les roses venus d'Orient. Durant le califat de Cordoue (756-1031) en particulier les hydrauliciens d'Al Andalous, pour la plupart arabes, perfectionnent les techniques de mobilisation de l'eau dont la sophistication fait d'eux les grands « maîtres »

en la matière. Il faut souligner que les apports technologiques furent généralement transmis, voire parfois imposés, au travers des conquêtes. Ainsi, la découverte violente des Amériques permet l'introduction du maïs et de la pomme de terre en Méditerranée ; ce sera encore le cas avec les agronomes français, appelés « agronomes nord-africains », qui feront du Maghreb un nouveau champ d'investigation durant la période coloniale.

UN DEVELOPPEMENT MARQUÉ PAR LES CONQUÊTES

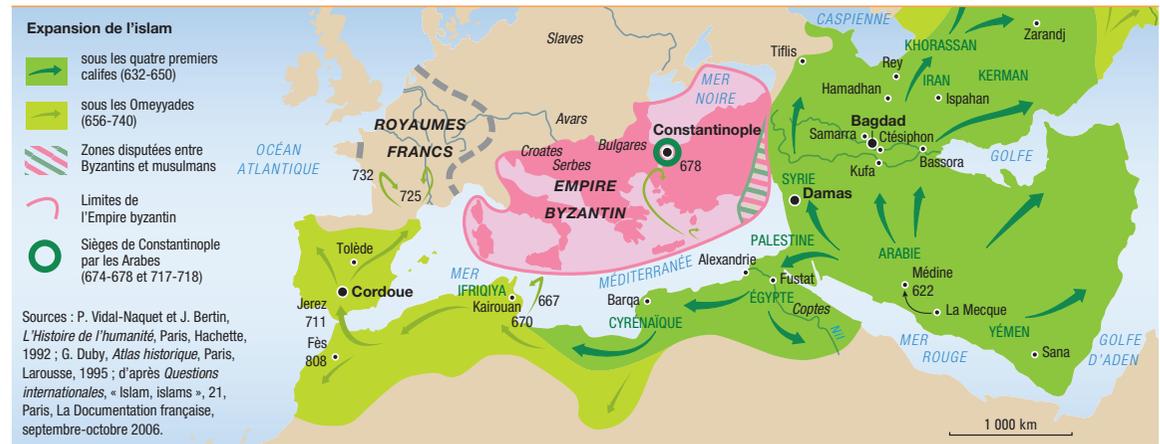
L'accès aux produits agricoles se fait par le commerce et/ou l'appropriation de la terre. Cette réalité est en effet bien au cœur de l'histoire méditerranéenne. Après les Phéniciens qui fondent Carthage, les Grecs recourent à la conquête de territoires qui permettent une certaine sécurité alimentaire aux cités de l'Attique. D'ailleurs quand Athènes perd le contrôle de la mer au IV^e siècle av. J.-C., une loi interdit sous peine de

UNE HISTOIRE AGRICOLE DE LA MÉDITERRANÉE

mort, les exportations de blé. Cette sécurité sera de nouveau mais provisoirement assurée par Alexandre le Grand qui réussit à contrôler les terres fertiles de Babylonie et d'Égypte d'où il importe des céréales. Mais c'est surtout Rome qui fait de la Méditerranée son illustre *Mare Nostrum*, autrement dit son espace de transaction : des ports reliés à des axes de pénétration permettent de drainer les richesses agricoles par voies d'eau et par caravanes. La domination de Rome sur tout l'espace méditerranéen va être un moment de forte expansion pour certaines cultures. En particulier, la vigne et l'olivier sont cultivés par des colons dans les nouveaux territoires conquis. La valeur marchande de ces produits fait d'eux un moyen d'échange privilégié. Par ailleurs, pour assurer leur sécurité alimentaire, les Romains imposent le développement du blé en Asie mineure (Turquie), en Andalousie, dans la Bekaa libanaise et en Grèce notamment. Cependant, concurrencés par les produits venus d'autres contrées de l'empire, nombre de paysans romains en proie à la faillite basculent dans l'esclavage pour travailler souvent dans de vastes domaines agricoles (*latifundia*) constitués par des commerçants fortunés. Cette situation agraire n'est pas sans incidences politiques avec l'explosion de révoltes et la tentative de réformes agraires des frères Gracchus dans les années 130 apr. J.-C.

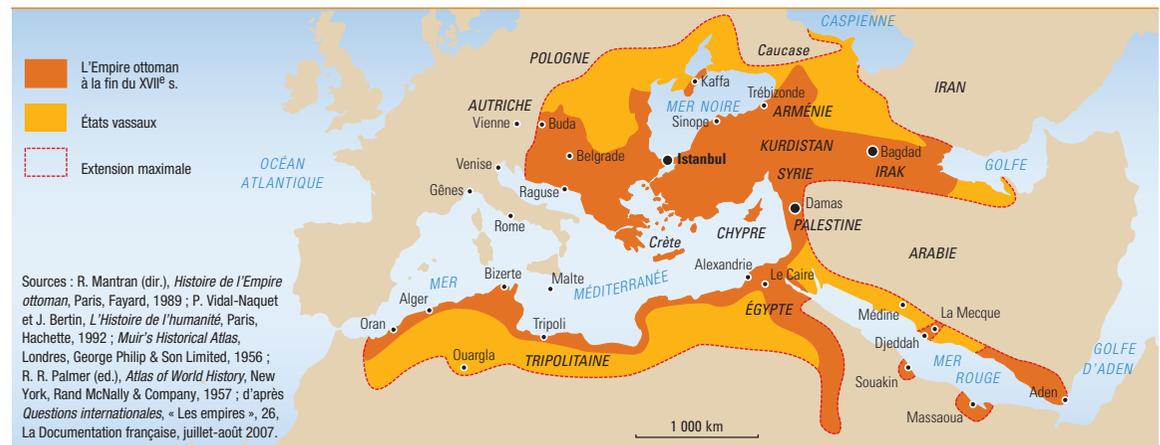
Réalisées du VII^e siècle au début du VIII^e siècle, les conquêtes arabes de l'Espagne, du Sud et de l'Est de la Méditerranée, permettent aussi de contrôler des terres agricoles ; dans cette nouvelle relation centre-périphérie, seul le centre change : le blé égyptien, après avoir conflué vers Rome puis Byzance, est acheminé vers Médine, Damas et Bagdad. C'est durant cette domination arabe, contestée par Byzance, que les républiques maritimes

NAISSANCE ET EXPANSION DE L'ISLAM



Roberto Gimeno et Atelier de cartographie de Sciences Po, 2009

L'EMPIRE OTTOMAN AU XVII^e SIÈCLE



Roberto Gimeno et Atelier de cartographie de Sciences Po, 2009

d'Italie (Venise, Pise et Gênes) vont tisser un vaste réseau commercial en Méditerranée, essentiellement du x^e au xiii^e siècle. La majeure partie du trafic d'Al-Andalous et du Maghreb vers la Syrie et l'Égypte est ainsi effectuée par des navires italiens. De même, dès le x^e siècle, Byzance accorde-t-elle des concessions portuaires à la Sérénissime avant que les empereurs soucieux d'éviter la mainmise vénitienne ne favorisent Gênes et Pise au xii^e siècle.

Au xvi^e siècle, c'est au tour des Ottomans d'exercer leur tutelle sur une grande partie du bassin. Les échanges commerciaux sont intenses, Istanbul ayant notamment concédé l'usage des fameuses « échelles » du Levant (Proche-Orient) et de Barbarie (Afrique du Nord) à la France. Ces échelles constituées des ports et les villes de l'Empire (Sidon, Alexandrie, Alep, etc.) permettent d'instaurer une certaine division du travail au sein de territoires désormais réunis par un même réseau commercial. Par-delà le développement du commerce, l'Empire ottoman influencera aussi les pratiques culinaires. Il sera également à l'origine de la grande propriété foncière au Proche-Orient dont l'empreinte marque encore l'histoire politique contemporaine.

Au xix^e siècle, l'Empire ottoman se fragilise et le bassin méditerranéen devient le théâtre de convoitises des puissances européennes. Il s'agit de contrôler les routes de circulation maritime mais également de se procurer des terres. C'est le cas du Maghreb où la conquête française se double de la colonisation en profondeur de certains espaces. En Algérie, de nombreux paysans français s'établissent pour y travailler la terre et constituer progressivement un domaine colonial d'agriculture moderne qui occupe les zones littorales et sub-littorales, tandis que l'agriculture traditionnelle se concentre sur les montagnes et les hautes plaines sèches

moins fertiles. La création d'un secteur dit moderne à côté des espaces traditionnels aura bien des répercussions sur les développements agraires et politiques : après l'indépendance de l'Algérie en 1962, les terres des colons sont transformées en structures de type collectiviste avant d'être disloquées dans les années 1980.

LES TRACES VIVANTES DE L'HISTOIRE

L'agriculture a fortement contribué à l'essor de la civilisation en Méditerranée, qui a donné naissance à une science agronomique et hydraulique réputée. Parce qu'elles ont été accumulées et partagées, ces connaissances ont été au cœur des progrès agricoles de la région avant d'être projetées dans le monde entier comme la culture de l'huile et du vin. Mais l'histoire pèse encore sur les réalités agraires des pays méditerranéens. La question agraire reste très prégnante en Espagne, en tout cas en Andalousie où la *Reconquista* a donné lieu à des distributions foncières déséquilibrées. Tel est le cas aussi en Syrie, en Palestine et au Liban où la distribution par les Ottomans de prébendes foncières à des familles influentes a laissé des traces encore perceptibles. L'espace méditerranéen a plus souvent été un espace disputé qu'un espace partagé. La vision idéale d'un passé commun n'est sans doute pas l'approche la plus juste pour fonder un avenir collectif. Pour autant, l'intensité des échanges a permis la rencontre, voire le brassage, des populations du pourtour méditerranéen. Ainsi, certains codes culturels – notamment les traditions culinaires et le régime crétois en particulier – ont pu être diffusés à travers la région et le monde. Ce commerce depuis toujours utile aux États riverains de la Méditerranée, doit aujourd'hui être organisé, au risque de devenir fatal à beaucoup d'acteurs. Les États étant maintenant indépendants, l'heure est bien à la coopération commerciale. ■

LES STRUCTURES AGRICOLES EN ALGÉRIE

Le domaine colonial bien que morcelé en apparence représentait 40 % des terres agricoles du pays et parmi les plus fertiles. Sur les 7,5 millions de surface agricole utile, quelque 3 millions d'hectares demeuraient propriétés coloniales en 1954. Par la suite, cet espace colonial a été transformé en domaines autogérés et en coopératives avant de redevenir des domaines agricoles socialistes en 1982. En 1987, le pouvoir a réorganisé ces domaines en unités plus petites et plus autonomes, en quelque sorte des exploitations collectives de statut privé. Ces exploitations de type mixte associant capitaux techniques privés et terres publiques pourraient encore voir leur statut évoluer.

